

*L'ontologie paradoxale du travail.
Réalité, fiction... et au-delà*

L'actualité propose parfois des croisements incongrus ; c'est le cas en ce printemps 2017, qui voit coïncider au moins trois événements de premier plan : la X^e édition de la Biennale internationale design Saint-Étienne consacrée au travail et à ses mutations ; l'élection du prochain Président de la République française (un sacré job !) ; et *last but not least*, la parution du numéro 47 de la revue *Azimuts (Travail)*. C'est ce mélange qui a inspiré cette petite « ontologie du travail ».

La mise au jour récente d'une vilaine affaire impliquant un candidat à l'élection présidentielle jusqu'alors promis à un succès quasi-assuré, a fait remonter à la surface du discours un concept bien connu des juristes et des escrocs : le concept d'emploi fictif, lequel invite à regarder le travail sous l'angle de sa réalité. Et en y regardant de près, on voit que selon qu'on fait varier l'existence soit du travail, soit de la rétribution censée lui correspondre, le champ de l'emploi peut se distribuer en une ontologie curieuse, où se côtoient paradoxalement des types qu'on n'aurait jamais imaginé être aussi proches :

Ne pas travailler/bénéficiaire d'un revenu. C'est la formule de l'employé fictif, parangon de cette région de l'ontologie. À ses côtés figurent le retraité, le gagnant du loto, le roi et les seigneurs, le pensionné, le rentier, l'allocataire, le vacancier des congés payés, l'héritier, le planqué, le « mis au placard », etc. C'est un régime proche de la magie, qui entretient une relation privilégiée avec la Providence. En un sens, l'idée d'un revenu de base universel (RBU) — dispositif que la primaire de la gauche a popularisé en France — peut prendre place dans cette catégorie dans la mesure où il postule qu'avec la fin du travail tel que les pays industrialisés l'ont connu, le bénéfice d'un revenu peut être déconnecté du travail lui-même.

Travailler/ne pas bénéficier d'un revenu. Le représentant le plus éminent de cette classe est l'esclave (moderne ou pas). Il y côtoie le bénévole, l'artiste, la mère au foyer, le robot, l'amateur, le bagnard, l'écolier ou l'étudiant, dont les actions sont commandées par le devoir ou l'abnégation. Sous ce régime, l'existence est marquée par le sceau du Sacrifice.

Ne pas travailler/ne pas bénéficier d'un revenu.

Le chômeur est le parangon de cette catégorie où l'on rencontre aussi l'enfant, le prisonnier, l'ermite, l'ascète, le bonze, le méditatif. Son régime (souvent sec) est celui de la Contemplation, le temps y étant employé surtout à regarder.

Travailler/bénéficiaire d'un revenu. Depuis l'instauration du salaire, c'est le régime le plus répandu — qu'il serait inutile d'illustrer. L'essentiel est de noter que là où l'on observait plutôt des différences de nature entre les représentants des trois premières classes, ici les variations sont graduelles et s'expriment selon le plus et le moins, des micro-tâches du Mechanical Turk d'Amazon aux *golden parachutes* des grands patrons, en passant par les jobs à 1 euro/heure allemands et les emplois payés au Smic...

*The paradoxical ontology of work
Reality, fiction... and beyond*

Current events sometimes provide incongruous encounters as is the case of this spring 2017 when at least three major events coincide: the 10th Biennale Internationale Design Saint-Étienne devoted to work and its mutations; the election of the next President of the French Republic (what a job!); and, last but not least, the publication of issue 47 of the journal *Azimuts (Work)*. This mix has inspired this little “ontology of work”.

The recent revelation of a nasty affair implicating a presidential candidate, who until then was destined to almost certain success, has brought to the surface a concept which is well-known to both legal experts and swindlers: the concept of fictitious employment, which invites us to look at work from the perspective of its reality. Upon closer examination, it can be seen that, according to the variation in the existence of either work or the payment which is supposed to correspond to it, the area of employment can be distributed in a curious ontology in which types that one would never have imagined to be so close can be found side by side:

Not working/with revenue.

This is the formula of fictitious employees, the paragon of this region of the ontology. Alongside them there are retirees, lottery winners, kings and lords, pensioners, people with private incomes, people living off benefits, people on paid holiday, inheritors, those with a cushy job or those who have been pushed to one side, etc. This is close to magic and maintains a privileged relationship with Providence. In a certain sense, the idea of a universal basic revenue—popularised in France during the left-wing primaries—can also be placed in this category insofar as it postulates that with the end of work as the industrialised countries know it, receiving revenue can be disconnected from work itself.

Working/without revenue.

The most eminent representative of this class is the (modern of otherwise) slave. This class also includes voluntary workers, artists, housewives, robots, amateurs, convicts, school children and students whose actions are commanded by duty or abnegation. In this regime, existence is marked by Sacrifice.

Not working/without revenue.

The unemployed represent the paragon of this category in which we also find children, prisoners, hermits, aesthetes, bonzes and meditators. This is a regime—often a scant diet—of Contemplation in which time is above all used to watch.

Working/with revenue.

Since the institution of the salary this is the most widespread regime which it would be pointless to illustrate. The essential point to note is that in the other three classes the differences between the representatives were differences in nature whereas in this class there are gradual variations in terms of plus or minus, from Amazon’s Mechanical Turk, to Germany’s 1 euro an hour jobs, to jobs paid the guaranteed minimum wage, to the golden parachutes of corporation bosses...